



Romain Durand

Actuaire IA,
directeur général
d'Actuaris International

« L'art de payer ses dettes et de satisfaire ses créanciers sans déboursier un sou »

En ces périodes où l'on prête une attention toute particulière au crédit, et où la littérature sur le sujet est abondante, je vous propose la lecture d'un petit opuscule sur le sujet, écrit au XIX^e siècle. Ce livre devrait être à demeure sur la table de chevet des dirigeants grecs et l'on pourrait le déposer sur celle du président de la République. Il s'agit de *L'art de payer ses dettes et de satisfaire ses créanciers sans déboursier un sou* d'Émile Marco de Saint-Hilaire¹. Ce dernier nous conte avec beaucoup d'humour l'histoire de son prétendu oncle qui a réussi à vivre sur le plus grand pied sans jamais, au grand jamais, avoir le moindre sou.

Au-delà des clins d'œil et de la comédie (lire l'excellente scène de convocation des créanciers pour leur annoncer qu'on ne les paiera pas), le livre fourmille d'idées qui vous inviteront peut-être à la réflexion sur l'étrange époque dans laquelle nous vivons. Car c'est une étrange époque où l'on peut, sans sourciller, imaginer que 130 milliards d'euros doivent être consacrés au sauvetage d'un pays peuplé de

actuarielle réclame quelques explications : pourquoi le crédit s'établit-il sur le non-paiement de la dette ? Parce que, nous dit Saint-Hilaire, « si par hasard vous vous aviez de les payer (les créanciers), ou seulement de leur en donner un acompte d'argent, vous les désintéresseriez complètement, et vous les verriez changer leur tendre sollicitude contre une profonde indifférence ». Si vous ne les payez pas, vous faites de vos créanciers des gens qui sont « plus que tous les autres intéressés à la conservation de vos jours, qui s'inquiètent si vous avez un rhume, ne serait-il que de cerveau, qui tremblent s'il vous arrive une fluxion de poitrine »...

On peut se demander à cette lecture pourquoi diable le prêteur prête-t-il sans espoir de retour ? Parce que « quiconque ne fait pas de crédit doit infailliblement faire banqueroute, parce que plus on fait de crédit plus on débite, plus on débite et plus on fait d'affaires, et plus on fait d'affaires et plus on gagne d'argent ». Comme vous le voyez, cette vision est autrement plus riche que le célèbre adage « Il vaut mieux devoir beaucoup que peu à son banquier », elle repose sur une attitude volontaire du créancier qui emprunte dans l'idée de ne pas payer...

Quelle leçon tirer des propos d'Émile Marco de Saint-Hilaire en ce qui concerne la crise actuelle ? J'en vois plusieurs :

1 - Les Grecs ont intérêt à ne pas nous rembourser, non pas seulement parce qu'ils ne le peuvent pas, mais parce que leur capacité à continuer à emprunter et leur survie en dépendent. Ceux qui pensent que c'est exagéré n'ont qu'à regarder l'histoire de la crise financière grecque depuis trois ans...

2 - Nous continuerons à prêter aux Grecs ou si nous arrêtons de leur prêter, nous prêterons à d'autres dans des situations semblables car vendre à crédit, c'est faire des affaires. Ceux qui n'y croient pas n'ont qu'à regarder l'histoire des mille dernières années.

3 - N'hésitons pas à emprunter et dépenser, mais allégeons la fiscalité pour ne pas laisser planer le soupçon que nous pourrions rembourser un jour. ■

Mars 2012

« LE PEUPLE GREC A INTÉRÊT À NE PAS NOUS REMBOURSER, SA CAPACITÉ À CONTINUER À EMPRUNTER EN DÉPEND »

10 millions de personnes, soit 13000 euros par personne dans un pays où le salaire mensuel moyen est inférieur à 1000 euros !

La pensée d'Émile Marco de Saint-Hilaire est toute résumée dans cette phrase : « Je conçus donc la grande pensée du crédit et j'ai découvert qu'il ne se fondait et ne s'établissait d'une manière solide que sur la fidélité que l'on apportait à ne pas payer ses dettes ». Alors que les agences de notation nous ont convaincus que c'est la capacité à payer sa dette qui importe, Émile Marco de Saint-Hilaire nous propose des prémisses totalement différentes et fondées sur une approche du crédit vu non pas du côté du prêteur, mais du débiteur. Pour ce dernier, selon Marco de Saint-Hilaire, c'est la capacité à ne jamais rembourser qui est fondamentale. Une assertion aussi éloignée des canons traditionnels de la science

1. *L'art de payer ses dettes et de satisfaire ses créanciers sans déboursier un sou*, Émile Marco de Saint-Hilaire (1796-1867), disponible dans plusieurs éditions.